

A la rencontre du Bienheureux frère Charles

Acrostiche, suite :

Diaconat - déguisement - désert - discernement - don de soi

D : *Déguisement*

Quelle est la véritable personnalité de Frère Charles ?

Il y a chez lui une telle volonté de n'apparaître surtout pas comme l'aristocrate, le brillant explorateur ou l'homme du monde, qu'il fera tout, jusqu'à l'excès, pour cacher sa véritable identité. En se convertissant à la foi chrétienne, il veut faire table rase, recommencer à neuf d'où cette insistance qu'il répète dans ses écrits : « *au lieu de me faire connaître, me cacher* ». (OS¹ p 545) Lors de son voyage d'exploration au Maroc le déguisement avait été nécessaire pour réaliser sa mission. Il se fait passer pour un rabbin juif et se fait appeler Joseph Aleman, cela lui permet de circuler incognito. A l'entrée à l'école militaire de St Cyr, alors que les autres militaires revêtaient leur uniforme, lui obèse, ne trouvant pas d'uniforme à sa taille, était resté en civil et cela l'avait amusé d'être différent des autres.

Lorsqu'il arrive à Nazareth comme ermite domestique des clarisses, il s'habille dans un accoutrement tel que les enfants dans la rue se moquent de lui, et cela lui plaît d'être ainsi déprécié, moqué : « *Je jouis à l'infini d'être pauvre, vêtu en ouvrier, domestique, dans cette basse condition qui fut celle de Jésus et par surcroît, d'être tout cela à Nazareth* ».

Se déguiser ainsi, c'est pour lui comme expier les mondanités de son passé frivole, et comme il ne sait rien faire à moitié, le voilà tombant dans l'exagération.

Lorsqu'il se rend chez le Patriarche de Jérusalem pour lui exposer son projet d'acheter le Mont des Béatitudes et de s'y installer comme ermite du Sacré- Cœur, il se présente dans un habillement tel qu'il n'inspire pas confiance au patriarche. Il reçoit de sa part un refus. On peut dire qu'il l'avait bien cherché ce refus en ne mettant pas toutes les chances de son côté, offrant une apparence physique peu respectable.

Le Maréchal Lyautey avait lui-même été surpris de la négligence vestimentaire de Frère Charles lorsqu'il était passé en visite en 1906 à Ain Sefra. : « *je le trouvai pauvre et négligé lui autrefois si raffiné* ». (Bazin p.331)

Comment comprendre un tel changement sinon en notant chez cet homme une volonté de se montrer aux antipodes de ce qu'il était dans sa vie antérieure, voulant exprimer par là que l'aristocrate raffiné c'était en fait le vieil homme qu'il voulait remplacer par l'homme nouveau, disciple de Jésus ouvrier de Nazareth.

¹ Œuvres spirituelles

A la rencontre du Bienheureux frère Charles

D : Le désert

Frère Charles en rencontrant Dieu, a découvert le désert du Sahara, non seulement comme espace de solitude pour davantage rencontrer Dieu, mais aussi pour entrer en relation avec ces poignées d'hommes, nomades touaregs dont il a voulu s'approcher pour les aimer eux qui peuplaient ces vastes contrées.

On connaît sa déclaration célèbre : « *Il faut passer par le désert et y séjourner pour recevoir la grâce de Dieu* ».

On peut dire qu'il a arpenté, souvent à pied, ce désert du Sahara que les militaires français sillonnaient en vue d'une pacification. Comme disciple de Jésus, dans un souci d'imitation, il veut faire l'expérience du désert. Il est marqué par le fait que Jésus fut poussé par l'Esprit au désert et resta là 40 jours et 40 nuits. Le désert c'est la rencontre avec la transcendance : « *qui mène l'homme au delà de lui-même vers l'Ange ou la Bête* » écrit-il au Père Jérôme. C'est le lieu de la prière en solitaire, le lieu de la purification, ce fut l'expérience du peuple d'Israël avant d'entrer dans la Terre Promise, ce fut le lieu de tous les grands prophètes de la Bible : « *temps de purification et d'épreuve, tout plein de grâces infinies et sublimes* », c'est le lieu où les israélites se sont nourris de la manne (commentaire Ps 104), c'est le lieu où les ouvriers évangéliques goûteront leur repos en Dieu : « *un temps de solitude en compagnie de Jésus, sans cesse avec Lui, ne nous occupant que de Lui...* » (MSE²)

C'est une composante des axes forts de la spiritualité de la famille Charles de Foucauld.

Dans la Vie Religieuse selon cette spiritualité on insiste beaucoup sur ces temps de désert si possible vécus dans de vrais déserts géographiques : « *faire le vide en vous pour qu'il puisse vous posséder, vous remplir tout entier* » conseille-t-il à son ami le Père Jérôme (19 mai 1898). A côté de la vie de Nazareth, et de la vie publique dans un apostolat plus explicite, il y a l'exigence de libérer un espace pour la vie du désert (OS p 395). Car c'est au désert que Dieu le visitera ; la beauté de la création rapproche du créateur. Frère Charles parle avec lyrisme du désert de l'Assekrem : « *un décor de fin du monde où le Créateur a consenti à laisser passer son souffle pour révéler à l'homme quelque chose de son éternité* ». On a pu dire que le Sahara fut sa chapelle. Pour Frère Charles, le désert a été aussi le lieu non seulement de la rencontre avec Dieu, mais aussi avec ses frères les hommes. C'est la rencontre avec les nomades touaregs. Mgr Boulanger faisait remarquer que l'expérience de Frère Charles au désert n'est pas celle de l'ermite fuyant les hommes mais celle du Frère Universel : « *il ira au désert pour mieux aimer, pour communier à la vie de l'humanité, de ceux qui lui sont proches comme de ceux qui lui sont loin* ». C'est en vivant en plein désert que cet homme a vécu aussi d'intenses relations épistolaires avec famille et amis.

D : diaconat

Frère Charles est ordonné diacre à Nîmes le 23 mars 1901 et le 9 juin à Viviers comme prêtre.

Dans ses papiers personnels, Frère Charles a conservé les lettres d'ordination au diaconat. Son carnet intime indique qu'il honore ses nouvelles fonctions dès le lendemain de l'ordination, à la

²Méditations sur les saints évangiles

A la rencontre du Bienheureux frère Charles

bénédiction du St Sacrement et le surlendemain à la fête de l'Annonciation, assistant le prêtre durant la messe (Voyageur dans la nuit p 169). Il ne fut pas très brillant semble-t-il pour chanter l'évangile, plutôt gauche malgré tous les efforts déployés pour être bon liturgiste. Il tient aussi, le 10 juin, le jour-même de son ordination sacerdotale à remplir son rôle de diacre à la messe matinale de communauté. En retournant à la Trappe Notre Dame des Neiges, après son ordination diaconale, il se remet en retraite voulant achever sa retraite diaconale, aussi importante à ses yeux que sa retraite pour l'ordination sacerdotale qu'il fera plus tard. La conclusion de sa retraite diaconale, même si elle fut postérieure à la célébration diaconale, est intéressante à cause des décisions prises.

Il revient postérieurement, dans une lettre à l'abbé Caron du 8 avril 1905 sur les deux ordinations vécues en 1901 : *« mes dernières retraites de diaconat et de sacerdoce m'ont montré que cette vie de Nazareth, ma vocation, il fallait la mener non pas dans la Terre Sainte, tant aimée, mais parmi les âmes les plus malades, les brebis les plus perdues, les plus délaissées : ce divin banquet dont je devenais le ministre, il fallait le présenter...aux plus pauvres, aux âmes les plus abandonnées... »* Il se sent investi de la même mission que Jésus avait donnée aux apôtres avant leur premier envoi en mission : *« O mon Dieu, faites-moi la grâce de pratiquer parfaitement cette recommandation que Vous faites aux Apôtres après leur avoir donné les fonctions de diacre »* (Luc 9, 3)

Il insiste aussi sur : *« tous les devoirs de diaconat que vous m'avez imposés, la distribution à tous les hommes, dans la mesure la plus grande possible de vos 3 pains :*

Pain de la Parole divine,

Pain de tous les genres d'aumône matérielle

Pain eucharistique » (Seul avec Dieu p 46-47)

Il précise donc les devoirs que l'ordination diaconale lui a imposés ; c'est là un langage qu'on utiliserait moins de nos jours (Frère Charles est un homme de devoir).

Cette évocation des 3 pains est d'ailleurs soulignée dans le manuscrit original ce qui est significatif de son importance pour lui. Il demande aussi de rester : *« plein de l'Esprit-Saint que Vous venez de me donner... »* pour pouvoir faire : *« ce qui plaît le plus à Dieu que je fasse »*.

L'ordination diaconale n'a donc pas été vécue par Frère Charles comme un simple passage obligé vers le sacerdoce. Ce fut une expérience prise au sérieux comme déterminante dans son engagement au service du Christ ; une mission au service du Maître dans une disponibilité totale : *« sans rien pour la route »*.

D : discernement

Comme Frère Charles s'est laissé modeler par les motions de l'Esprit, il a vécu sa vie spirituelle en perpétuel discernement pour arriver à faire la volonté de Dieu. La retraite chez les jésuites à Clamart s'achève sur la décision d'entrer à la Trappe : *« c'est une chose arrêtée maintenant, j'y pense depuis longtemps, j'ai été dans 4 monastères, dans les 4 retraites, on m'a dit que Dieu m'appelait à la Trappe, mon âme m'attire vers le même lieu, mon directeur est du même avis »* (à sa sœur 29 novembre 1889). Se conjuguent ici : l'attrait naturel et la vérification par autrui, en l'occurrence par le directeur spirituel. Il vivra au cours de sa vie, de nombreuses fluctuations avant

A la rencontre du Bienheureux frère Charles

d'arriver au discernement définitif. Par exemple lorsqu'il s'interroge sur le lieu où il sera consacré prêtre. Un 29 mai il déclare : « *j'opine résolument pour aller recevoir les Saints Ordres à Paris* » Et le 1^{er} juin par contre c'est : « *à Jérusalem et non ailleurs que je dois demander les Saints Ordres* » En fait ce ne sera ni à Jérusalem ni à Paris mais à Viviers diocèse de la Trappe de Notre Dame des Neiges. Mais même cette décision de devenir prêtre a été longuement mûrie. (2 ans) L'Abbesse de Jérusalem a joué le rôle de facteur déclenchant : « *tentation ou grâce ?* » se demande-t-il. En 1900 le discernement est fait, le voilà qui entreprend son voyage en France pour s'y préparer sans même attendre l'aval par courrier du P Huvelin qu'il appelait pourtant de ses vœux habituellement. Cela avait été le cas quelques années auparavant. En effet alors qu'il s'interrogeait après l'étape de la Trappe de Notre Dame des Neiges et ensuite d'Akbès en Syrie, il avait dû discerner où Dieu le voulait : « *Bon Pasteur, répondez-moi, vous qui connaissez et aimez vos brebis, tournez vos regards vers celle-ci et dites-lui ce qu'il faut qu'elle fasse pour se donner à vous de la manière la plus complète* ».

Le Père Huvelin essaya alors de le stabiliser car il s'inquiétait : « *vous avez besoin d'être défendu contre ce mouvement qui amène l'inquiétude et ne laisse jamais fixé quelque part* (2 août 1896).

Si le discernement peut passer par des médiations humaines qui éclairent la décision à prendre, parfois elles la contrecarrent. Ainsi lorsque Frère Charles se lance dans l'étrange aventure de l'achat du mont des Béatitudes : après le refus net du patriarche de Jérusalem, il est bien obligé d'en tirer les conclusions qui s'imposent : « *J'ai supplié Jésus (lui confie le Père Huvelin) que tout cela tombât et pût se tasser, il a tout conduit, et je le bénis du fond du cœur .Je me suis tenu à l'écart...ce n'était pas une idée à faire réussir, c'était une volonté de Dieu à chercher, à laisser se faire doucement, paisiblement dans l'abjection et la petitesse, celle de Jésus commencée à Bethléem et poursuivie dans la longue incubation de Nazareth* ».

Le discernement est affaire de longue patience, de temps pour porter des fruits. Il n'est pas toujours aisé lorsqu'il s'agit de discerner entre 2 choses bonnes en soi : célébrer la Ste messe et rester à Béni Abbès où la présence de soldats chrétiens la rend possible , ou aller au Hoggar où la célébration de l'Eucharistie est compromise par l'absence de chrétiens, selon les lois de l'époque. Finalement il tranche, et il écrit à Mgr Guérin : « *Je crois qu'il vaut mieux malgré tout aller au Hoggar, laissant au Bon Dieu le soin de me donner de célébrer s'il le veut* » (2 juillet 1907). C'est une manière habile de concilier volonté de Dieu et discernement personnel.

Selon les lois du discernement ignatien, la bonne décision prise est source de paix intérieure : « *Je passerai chaque année environ 3 mois à Béni Abbès, 6 mois ici à Tamanrasset et 3 mois à aller et venir...cela me semble la volonté de Jésus pour le moment s'il veut autre chose Il l'indiquera...Je tâche de faire au jour le jour la volonté de Jésus et je suis dans une grande paix intérieure* » (à sa cousine 16 décembre 1905).

En réalité ce beau programme ne sera guère respecté mais Frère Charles n'avait-il pas été prévoyant lorsqu'il avait écrit prudemment : « *cela me semble la volonté de Jésus* » et d'ajouter : « *pour le moment* » ?

Il faut toujours être prêt à changer ses plans si l'on veut répondre avec souplesse aux appels de Dieu.

A la rencontre du Bienheureux frère Charles

D : don de soi

On raconte qu'une anecdote de la vie familiale avait profondément secoué Frère Charles. Un jour en famille, on parlait de ses exploits d'exploration au Maroc. Au milieu du silence général, il entend cette question posée par sa petite nièce de 10 ans qui lui était adressée : « et pendant tout ce temps mon oncle, qu'est-ce que tu faisais pour le bon Dieu ? »

Il y a comme nous l'avons répété à plusieurs reprises, dans la vie de Frère Charles, un avant et un après la conversion. Faire entrer Dieu dans sa vie, a déclenché une irrésistible envie de se donner entièrement à ce nouveau compagnon de vie. Et en se donnant à Dieu, il épousait aussi tous ses frères que le Seigneur aime avec passion. Se donnant à Dieu, il ne pouvait que se donner à ses frères les hommes, surtout les plus pauvres et mal aimés. Mais dans ce mouvement, il sentait en lui beaucoup de résistances dont il s'accuse : « *Je suis si froid que je n'ose pas dire que j'aime ; mais je voudrais aimer !* » (à Mgr Guérin 27 avril 1903) Combien de fois dans ses méditations, il déplore sa paresse, sa lâcheté, son égoïsme !

Toute sa Vie Religieuse sera une offrande de soi, un don de soi plaçant le bonheur des autres comme prioritaire. Quand il rejoint Tamanrasset, mission plus radicale que la mission de Béni Abbès, il écrit : « *J'offre ma vie pour la conversion des touaregs, du Maroc, des peuples du Sahara, de tous les infidèles* . Lorsque le capitaine de la Roche lui propose l'hospitalité au fort Motylinski jugé plus sûr en cas d'attaque, il décline l'offre en dépit du contexte de 1^{ère} guerre mondiale : « *nous chrétiens nous devons donner l'exemple du sacrifice et du dévouement* ».

Il ne veut pas poursuivre un bonheur égoïste et se mettre en sécurité alors que les populations locales vivent dans la précarité et la vulnérabilité.

Ce don de soi peut prendre des allures plus modestes et touchantes lorsque Frère Charles ne sait que faire pour se rendre agréable à ceux qui l'entourent. Il s'ingénie à leur faire de petits cadeaux qui montrent sa sollicitude affectueuse : les femmes touaregs recevaient de lui avec de petits miroirs, des flacons de noir jais pour la teinture des cheveux. Par ces menus cadeaux, il se faisait aimer. Une anecdote amusante : un touareg un jour, en reconnaissance des soins de santé reçus de lui, lui propose sa fille en mariage !

A Rome il se rend lors de ses voyages en Europe pour régler, en faveur des clarisses une affaire délicate.

Madeleine Delbrêl rend au Père de Foucauld un bel hommage lorsqu'elle déclare : « *son vrai bonheur , il l'a trouvé dans l'offrande de sa vie* ».

Voilà un saint plein d'humanité.

Comme le dit le chant très connu :

« aimer c'est tout donner
Et se donner soi-même »

Toute sa vie Frère Charles a rêvé de donner sa vie comme martyr. Dieu a accédé d'une certaine manière à sa demande un 1^{er} décembre 1916, alors qu'il n'avait que 58 ans.